

Edition Aar, JAA 3321 Schönbühl-Shopyland

# M

**MIGROS MAGAZINE**

PHOTOS THIERRY PAREL / FRANK FERVILLE-VU / CHRISTOPHE CHAMMARTIN-REZO / JOELLE NEUENSCHWANDER



# M



**Les thèmes**

**Pour Noël, parez votre intérieur d'habits de lumière.** Page 23



**Le plaidoyer de Liao Yi Lin pour la sexualité à la chinoise.** Page 18

**Environnement: prenez l'avion la conscience légère grâce à Hotelplan.** Page 54

**Les informations de votre coopérative régionale.** Page 59

**Faire des économies.** Page 65

# Lauriane, élève à part entière

**Expérience réussie:** malgré son handicap, la petite Vaudoise suit le même cursus que les enfants de son âge. Explications. Page 6



Reportage **Safran: au pays de l'or rouge valaisan.** Page 12



Réussite **Xihua Li, l'étoile montante du stylisme.** Page 86

## Quelle intégration?

*Vous serez touchés, chers lectrices et lecteurs, par le reportage que nos rédacteurs Patricia Brambilla et Pierre Léderrey consacrent à Lauriane Berger, 9 ans,*



Joël Guillet,  
rédacteur  
en chef

*atteinte de trisomie 21 (lire en p. 6). Dans son école de La Conversion (VD), où elle est intégrée à une classe*

*ordinaire de troisième et quatrième primaires, la jeune élève fait de son mieux pour mémoriser le vocabulaire et remplir sa fiche de calcul. Ses petits camarades l'adorent. Ses enseignants aussi.*

*A la faveur d'un changement législatif (l'enseignement spécialisé passe en mains cantonales), un nombre accru d'enfants handicapés s'assièront dès 2008 sur les mêmes bancs que leurs copains «normaux». On comprend le soulagement de certains parents, qui appelaient cette réforme de leurs vœux. Mais on prend aussi en compte les revendications de certains maîtres et maîtresses qui redoutent un surcroît de travail et un déficit de compétences.*

*Bonne lecture et à la semaine prochaine!*

joël guillet

## Aux fourneaux La recette de Claude Frôté



PHOTO CHRISTOPHE CHAMMARTIN / REZO

A la tête d'une grande table neuchâteloise – le restaurant Bocalino à Saint-Blaise – depuis plus de vingt ans, Claude Frôté n'a pas perdu une once de

la passion de ses débuts. Pour les lecteurs de *Migros Magazine*, il livre sa recette d'un risotto aux framboises, langoustines et champagne. **Page 39**

## La vie de la rédaction

Le littering, ou art de jeter ses déchets dans la rue. Vaste sujet pour les communes qui luttent contre ce fléau avec plus ou moins de réussite. Alors, quand notre journaliste **Laurence Caille** décide de s'attaquer au sujet, une question se pose immédiatement: qui serait l'intervenant idéal? Le lendemain, le conseiller administratif de la ville de Genève **Pierre Maudet** annonce qu'il fera des déchets et crottes de chien son thème prioritaire. Une rencontre s'impose!



PHOTO MAGALI GIRARDIN

## Rubriques

<b>Temps présents</b>	4
<b>Récit</b>	
Handicap: à l'école avec les autres enfants	6
<b>Récit</b>	
L'or rouge du Valais central	12
<b>Minute papillon</b>	
La chronique de Jean-François Duval	15
<b>Entretien</b>	
Liao Yi Lin, l'amour à la chinoise	18
<b>En magasin</b>	23
<b>M-Cooking</b>	51
<b>Actuel</b>	53
<b>Votre région</b>	59
<b>Vie pratique</b>	
Faire des économies	65
<b>Mieux vivre</b>	
Conseiller de vie	69
<b>Grandir</b>	73
<b>Voiture</b>	76
<b>Plein air</b>	
Le nordic walking	78
<b>Mots fléchés</b>	83
<b>Réussite</b>	86



## M-CUMULUS

Informations et offres intéressantes. **Page 84**

## Produits de la semaine

Décorer sa maison pour Noël: laissez-vous inspirer par les guirlandes lumineuses et les bougies Migros. 23

Chaque jour, du pain frais pour tous les goûts. 36



**M-Infoline:**  
Tél. 0848 84 0848\*  
ou +41 44 444 72 85  
(depuis l'étranger).  
m-infoline@migros.ch  
www.migros.ch

**M-CUMULUS:**  
Tél. 0848 85 0848\* ou  
+41 44 444 88 44  
(depuis l'étranger).  
m-cumulus@migros.ch  
www.m-cumulus.ch

**Adresse de la rédaction:**  
C. p. 1751, 8031 Zurich  
tél. 044 447 37 37  
fax 044 447 36 02  
redaction@migrosmagazine.ch  
www.migrosmagazine.ch

\* Tarif normal de conversation

Publicité

## Vacances, thermalisme, montagne

- Logement en studio ou appart.
- 7 nuits (sans service hôtelier)
- Entrée libre aux bains thermaux
- 7 petits déjeuners buffet

- 1 soirée raclette ou 1 menu balance
- Accès au sauna/fitness
- Peignoir et sandales

  
**LES BAINS D'OVRONNAZ**  
 wellness spa alpin

  
 RÉSIDENCE HÔTELIÈRE

## au cœur des Alpes !

1 bassin thermal intérieur 33°  
Whirlpool 39°  
2 bassins extérieurs 34°/36°

dès **Fr. 679.-** par personne  
(base 2 personnes)

1911 Ovronnaz / VS - 027 305 11 00 - info@thermalp.ch

Réservation on-line: [www.thermalp.ch/offre](http://www.thermalp.ch/offre)





Alexandre Berger,  
le père, Denise,  
la mère, et Julien, le  
frère, entourent  
Lauriane, 9 ans.





Lauriane est intégrée à cent pour cent dans cette classe de troisième primaire de La Conversion (VD).

# A l'école avec les autres

**Dès 2008, l'enseignement spécialisé passe en mains cantonales. Conséquence:** le renforcement de l'intégration scolaire pour ces enfants que l'on nomme pudiquement différents. Histoire d'une expérience réussie avec Lauriane Berger, trisomique.

Lauriane a la mémoire courte mais les yeux bourrés de sucres d'orge. Un tonus musculaire inférieur à la moyenne qui lui permet de faire facile le grand écart, mais qui lui donne du fil à retordre pour tenir un crayon. Toujours prête à dégainer un sourire, une force de volonté renversante et un cartable rose comme toutes les filles de son âge. Un petit bout de femme qui s'accroche à la vie, malgré ce chromosome 21 en plus, cette anomalie génétique qui l'a mise à part. Elle le sait. Qu'il lui faut plus d'efforts que les autres pour arriver aux mêmes résultats. Mais handicapée? Non, elle ne se sent pas comme ça.

D'ailleurs, elle va à l'école à La Conversion (VD), en troisième primaire, avec les autres enfants. Intégrée à cent pour cent, comme on dit.

Tient à prendre le bus toute seule, à terminer ses devoirs comme ses camarades, même s'il lui faut plus de temps. Sa fiche de calculs, elle veut la faire jusqu'au bout. Se cramponne à son brouillon, efface, recommence. Enchaîne avec du vocabulaire, hésite entre deux plumes. Lauriane, du haut de ses 9 ans, a de la fierté et de la ténacité à revendre.

## Mauvaise surprise

Dans la grande maison familiale de La Croix-sur-Lutry (VD), c'est l'espace qui domine. Place libre pour le regard qui circule entre les sofas indigo et la table de bois sombre, avant de se jeter directement dans le Léman, en vue plongeante. Oui, de la place. Comme dans le regard foncièrement bleu et optimiste de Denise Berger,





Encadrement personnalisé: la maîtresse d'école enfantine de Lauriane la suit en classe huit périodes par semaine.



Pour Steve Birbaum, l'instituteur de Lauriane, l'accueil d'un enfant atteint de trisomie est une expérience inédite, mais convaincante.

42 ans, maman de Lauriane et de Julien, 11 ans. Un optimisme qui n'est pas venu d'un coup, mais qu'elle a appris à cultiver. Parce que la naissance de cette petite fille, arrivée au monde différente, a d'abord été une mauvaise surprise. «Pendant trois jours, ça a été le rejet total, le trou noir. Mon mari et moi avons même songé à l'abandonner et à la donner à une famille d'accueil. Mais c'était

la peur de l'inconnu, de ne pas savoir comment faire, de ne pas être à la hauteur, de ne pas l'aimer assez.» Et puis, ils sont quand même rentrés avec elle à la maison. Se sont reconstruits petit à petit. «Je l'ai allaitée, mais ça m'a pris deux mois pour que je lui souris vraiment.»

Il leur a fallu apprendre à voir l'enfant avant le handicap, à déceler les compétences avant les

difficultés. Mais Denise Berger, tout en douceur rayonnante, n'est pas une femme qui se laisse abattre. A sa fille, elle ne cache rien. Elle pose des mots sur sa différence, lui explique sa déficience. Mais veut mettre aussi toutes les chances de son côté. «Au départ, on pensait l'inscrire dans une école spécialisée. Mais si on veut lui donner une place dans la société, pourquoi la cacher dans une institution pour handicapés?»

### «Elle a la trilogie 21»

Dans la classe des troisième et quatrième primaires, à l'école des Marionnettes à La Conversion (VD), Lauriane Berger se sent comme un poisson dans l'eau parmi les 21 élèves. D'ailleurs, personne ne semble faire cas de sa différence. «Elle a la trilogie 21, c'est ça?» lance un garçon, tandis qu'une fillette le corrige aussitôt: «Tri-somie 21».

Encadrée par sa maîtresse d'école enfantine, qui la suit en classe huit périodes par semaine, Lauriane suit le cours, pousse en bouche et regard concentré, tout en lançant volontiers des blagues. Tout le monde rigole. Pour Steve Birbaum, enseignant dans cet établissement depuis une dizaine d'années, l'accueil d'un enfant atteint de trisomie est une expérience inédite, mais convaincante. «Il y a des stades différents dans le handicap. J'accepte pour autant que l'enfant n'ait pas un comportement inadéquat qui perturbe la classe. Et

franchement, Lauriane passe quasi inaperçue.» Persuadé que l'intégration peut «booster» un enfant différent, le professeur applique la pédagogie de la réussite, «le but n'étant pas de la couler ou de la mettre en échec, mais de la stimuler». Autrement dit, un enseignement sur mesure, avec des exercices adaptés, sans la pression de l'évaluation à la fin de l'année. Elle compte jusqu'à cent quand ses camarades vont jusqu'à dix mille, apprend six-sept mots de vocabulaire quand les autres en mémorisent une quinzaine.

Une intégration parfaitement réussie, tant au niveau des parents d'élèves qui lui ont tous fait bon accueil que des écoliers eux-mêmes. «Je n'ai jamais entendu de moquerie. D'ailleurs à la récréation, plusieurs filles la prennent sous leur aile. Elle est joyeuse, participante, sociale, c'est un cadeau!» sourit Steve Birbaum.

### Un droit fondamental

A 18 mois, Lauriane est donc intégrée avec son frère dans un jardin d'enfants «normal». Comme tout se passe bien, elle enchaîne avec l'école enfantine. «J'avais peur aussi que dans une école spécialisée, ils se reposent trop sur leurs lauriers. Je voulais que Lauriane soit stimulée. Mon but est qu'elle soit autonome, qu'elle ait plus tard une vie amoureuse, un travail qui lui plaise.» Oser. Oser demander autre chose, que leur fille ne soit pas réduite à faire du cartonage dans un atelier protégé. Denise Berger s'appuie sur ce droit fondamental de l'enfant, de tous les enfants, d'accéder à l'école. «C'est écrit noir sur blanc dans la nouvelle Constitution vaudoise.»

Une intégration qui dépend encore trop souvent du bon vouloir des directeurs d'établissement, et des enseignants. «Il faudrait que les parents aient le choix pour leurs enfants.»

Publicité

## Ne craignez plus l'oignon ni l'ail

### 1001 Chlorophylle

- supprime la mauvaise haleine
- prévient les odeurs de transpiration
- confère fraîcheur et sécurité



En pharmacie et droguerie.

Veillez lire la notice d'emballage.

Distributeur:  
Biomed AG  
8600 Dübendorf

Aujourd'hui vice-présidente de l'Association Romande Trisomie 21, Denise Berger n'a pas repris son travail d'agente de voyages. Mais se consacre à plein temps à changer l'image du handicap. Non, les enfants atteints de trisomie ne sont pas forcément mal fagotés, le regard absent derrière des verres à double foyer. Oui, 80% d'entre eux parviennent à lire et à écrire, pour autant qu'on les encourage suffisamment tôt.

Il y a une forme de combat de la part de ces parents. Pas une lutte criarde et spectaculaire pour renverser l'ordre des choses, mais un combat ordinaire et patient, dans l'intimité des jours, pour que leur fille accède à une vie normale. Courage de tous les instants parce que, dans le quotidien, il faut multiplier les aides, entre logopédiste et psychomotricienne, lui répéter des évidences tout en la laissant grandir. «Elle ne voit pas les dangers. Je ne peux pas la laisser seule à la maison, il faut toujours être très présent.» Pour lui apprendre les notions du temps, Denise Berger lui confectionne même des «cahiers de vie», seize en tout depuis ses 3 ans. Des albums où sont collés billets de cirque, cartes postales, morceaux de vie. «Pour la valoriser, lui donner des éléments à raconter à ses camarades, l'aider à structurer le réel.»

En classe, Lauriane prend ce qu'elle peut, à son niveau. «Elle a de l'humour, elle s'accroche

et se met elle-même des appréciations», sourit sa maman. «Elle nous bluffe depuis l'école enfantine, peut-être qu'elle apprendra les livrets!» Peur de la comparaison avec les autres enfants, peur des remarques blessantes, de la cruauté infantile? Même pas. «Je craignais le regard des gens, ce regard condescendant et larmoyant. Mais le regard des autres peut aussi être admiratif. Et puis, elle sait se défendre, elle a été à bonne école avec son frère, qui lui lance qu'elle est moche ou qu'elle zozote. Elle sait lui répondre qu'elle est très belle comme ça. Je suis contente de voir qu'elle a de l'estime de soi.»

Jusqu'en quatrième année, Lauriane pourra fréquenter les bancs d'école. Mais après, qui sait, avec la complexité des horaires, la multiplication des enseignants? Pour l'heure, elle écoute Lorie, sa chanteuse préférée, danse devant le miroir, lit des *Martine*, s'occupe de son lapin *Réglisse*, et rêve de devenir un jour coiffeuse. Ses parents lui font confiance, avancent finalement non pas devant, mais derrière elle. «Avec sa personnalité, son charisme, c'est elle qui nous montre le chemin.»

Patricia Brambilla

Photo Thierry Parel

Infos sur [www.t21.ch](http://www.t21.ch)



D'autres témoignages et un forum sur:  
[www.migrosmagazine.ch](http://www.migrosmagazine.ch)

## «Un plus pour les enfants»

**Philippe Nendaz**, chef de l'enseignement spécialisé du canton de Vaud, a occupé le même poste durant une décennie en Valais. Il est fin connaisseur du dossier de l'intégration des petits handicapés. Rencontre.

Le 1<sup>er</sup> janvier prochain, l'enseignement spécialisé deviendra de la seule compétence des cantons. Il s'agit de l'une des conséquences de la réforme de la péréquation financière et du rééquilibrage des tâches entre Confédération et cantons. Afin de coordonner leur démarche en la matière, les directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) ont élaboré un accord de collaboration qui permettra – après les trois ans de période transitoire prévus par le Parlement fédéral – de créer un cadre national pour les enfants ayant des besoins éducatifs spécifiques.

De fait, tout enfant handicapé sortira de l'assurance invalidité pour devenir un élève à part entière. «D'après la loi sur l'AI, datant de 1960, il fallait remplir un certain nombre de conditions pour ensuite avoir droit à des prestations, notamment un enseignement spécialisé. Désormais, et c'est le sens de l'accord intercantonal, il existe une volonté claire de favoriser les mesures intégratives dans l'enseignement ordinaire.» Philippe Nendaz connaît bien la question. Chef de l'enseignement spécialisé du canton de Vaud, il a occupé le même poste durant une décennie en Valais.

Ce qui lui permet de demander d'abord que l'on fasse attention au vocabulaire. «La notion de handicap mental reste su-



Lauriane et son frère Julien ont fêté Halloween avec des voisins.





Pour Philippe Nendaz, un enfant handicapé progresse mieux s'il est intégré dans le circuit scolaire dit «normal».

ton. Question d'environnement, de communauté, de fonctionnements. Il s'agit aussi de ne pas enfermer l'enfant dans son handicap. «Une trisomie 21 ou de l'autisme correspondent à un diagnostic. Cela ne résume pas une personne.» En clair, les enfants handicapés ne forment pas un groupe homogène. Et leur point commun n'est pas leur handicap, mais le fait d'être des enfants.

#### Exemple vaudois

Dans le canton de Vaud, 2350 élèves fréquentent un enseignement spécialisé en raison d'un handicap. C'est le taux le plus important de Suisse (3,2% du total des élèves, contre environ 2% en moyenne nationale), qui s'explique en partie par un second record: 58, soit le nombre de structures privées ou publiques offrant ce type de prise en charge. «Il est légitime de se demander si l'offre crée la demande. Mais il faut se souvenir qu'à l'époque, la création de ces organismes répondait tout simplement à l'absence d'offre officielle.»

Autre hypothèse, celle de l'extrême sélectivité du système scolaire vaudois, et ce, dès le début du secondaire (5<sup>e</sup> année). «Ainsi, l'intégration d'un enfant trisomique se passe assez bien jusqu'en 4<sup>e</sup>, l'enseignant spécialisé qui le suit dialoguant avec le maître de classe. Ensuite, on multiplie le nombre d'enseignants et cela devient beaucoup plus difficile.»

#### Une décennie de retard

Reste que la volonté est là: augmenter le pourcentage d'enfants souffrant d'un handicap intégrés au sein de l'enseignement pu-

blic. «Ils sont aujourd'hui quelque 500 dans le canton. Un chiffre qui recoupe les situations de handicap reconnues par un bilan médico-pédagogique ou psycho-pédagogique. Cela va de la surdité ou de la cécité aux troubles graves de comportement ou de la personnalité.» Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat en charge de la formation vaudoise, parle d'une décennie pour rattraper le reste du pays. «Soit environ un pour cent des petits Vaudois à intégrer dans l'école publique.»

#### Etablissements condamn es

Philippe Nendaz ne le dit pas, mais cette certitude – largement partagée en Suisse et dans d'autres pays – qu'un enfant souffrant d'un handicap mental – ou physique – se développera mieux au milieu de camarades «normaux» contraindra sans doute un certain nombre d'établissements spécialisés à la fermeture. Ou alors les poussera à une réorientation de leur mission. D'autant qu'ici, contrairement au Valais entre autres, les parents n'ont pas voix au chapitre. «Toutes les recherches démontrent que l'enfant progresse mieux s'il est intégré, quel que soit le type de handicap.»

Une seconde raison tiendrait à ce qu'il convient d'appeler un consensus citoyen cherchant à «la participation de tous à la société». Même si le choix des moyens, lui, diffère quelque peu suivant sa place sur l'échiquier politique.

Pierre L ederrey

Photo Bertrand Rey / Strates

Publicité

**Livre-photos**  
désormais dès  
**9.95**

Nous développons vos émotions.

Vos plus beaux souvenirs dans un livre-photos personnalis e.

Offrez quelques pages de moments inoubliables avec l'un des quatre livres-photos disponibles en diverses couleurs et tailles. Une idée grandiose pour immortaliser les plus grands moments de votre vie à petit prix! Grâce au logiciel gratuit, créez en ligne votre livre-photos personnalis e à partir de vos clichés numériques. [www.migros.ch](http://www.migros.ch)

**MIGROS**  
PHOTO SERVICE